



HENRY KANOU

Alain Colmerauer au Centre Mondial Informatique

Volume 5, n° 2-3 (2024), p. 225-227.

<https://doi.org/10.5802/roia.81>

© Les auteurs, 2024.



Cet article est diffusé sous la licence
CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL LICENSE.
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



*La Revue Ouverte d'Intelligence Artificielle est membre du
Centre Mersenne pour l'édition scientifique ouverte*
www.centre-mersenne.org
e-ISSN : 2967-9672

Alain Colmerauer au Centre Mondial Informatique

Henry Kanoui

E-mail : henry.kanoui@yahoo.fr.

Le Centre Mondial Informatique a été créé en 1981 par Jean-Jacques Servan-Schreiber.

JJSS était un agitateur d'idées et un visionnaire. Dès 1970 il prédit dans « Le Défi Mondial » que l'informatique serait partout, et décrit la société de l'internet avec 30 ans d'avance. Proche de Gaston Defferre, il convainc le président Mitterrand de financer un centre de recherche permettant de repérer et expérimenter les nouvelles technologies de l'informatique et ainsi se préparer à la révolution numérique.

Dès la création du CMI, il fait venir des USA des sommités de l'IA : Nicolas Négroponte et Seymour Papert, bientôt suivis par Raj Reddy pour le diriger.

À cette époque, la communauté informatique est agitée par le projet d'ordinateurs de 5^e génération lancé à grand fracas par les japonais. Le MITI (ministère de l'industrie du Japon) lance un programme sur 10 ans et mobilise des moyens énormes pour concevoir et développer une architecture basée uniquement sur le parallélisme et l'inférence logique. Prolog est choisi de préférence à Lisp pour constituer le noyau du système d'exploitation et de tous les programmes d'applications à venir.



Tout cela suscite un intérêt international grandissant pour Prolog et le Groupe Intelligence Artificielle de Luminy commence à connaître une certaine notoriété. De grandes entreprises comme Bull et Cap-Sogeti financent le portage de Prolog II sur diverses machines françaises. Début 1982, avec l'Apple II Prolog est pour la première fois disponible sur un petit ordinateur individuel, que tout le monde peut se procurer, avec des performances correctes et une utilisation bien plus confortable que sur les mini-ordinateurs poussifs dont on disposait jusque-là.

Et finalement, en juin 1982 on reçoit une invitation pour passer une année au CMI. Je fonce à Paris, je rencontre Négroponte et on fait affaire. Immédiatement après Alain décide de venir.

En septembre nous voilà à Paris. Le CMI, c'est le grand luxe : immeuble somptueux avenue Matignon et mobilier de designer. On nous demande de choisir bureaux et

fauteuils dans les catalogues. Ça nous changeait de l'université ! Les ordinateurs étaient ce qui se faisait de mieux à l'époque, des machines Vax et PDP-10 qu'on n'avait jamais vues en France et qui étaient l'apanage des grandes universités américaines.

Au CMI on trouvait toutes sortes de gens : hackers chevelus, genre hippies, venus de France ou d'Amérique ; cadres de grandes entreprises mises à contribution, hauts fonctionnaires détachés, etc.

En fait le CMI n'avait pas vraiment de stratégie. Chacun travaillait sur ses propres sujets et selon ses propres intérêts. Alain peaufinait son article « Prolog en 10 figures » avec sa fameuse horloge. En même temps, il jetait les bases de Prolog III avec le concours de 2 étudiants de DEA invités au CMI.



Mais le plus intéressant, ce sont les rencontres, c'est d'être là où les choses se passent, à portée de main des opportunités. En fait tout le petit monde académique et industriel était très curieux de ce qui se passait au CMI. Nous recevions constamment des visites des uns ou des autres et nous étions invités à beaucoup de rencontres et de réunions.

C'est ainsi que nous avons fait la connaissance de Geoffrey Staines, un éditeur qui nous incitera plus tard à écrire notre livre sur Prolog II. Fin 1982, Apple nous décerne la « Pomme d'Or ». Le prix nous est remis en grande cérémonie par le vice-président d'Apple.



Parmi tous ces gens, nous avons rencontré M. Paul (sic), un personnage un peu énigmatique du Ministère de la Recherche. On n'a jamais su ce qu'il faisait exactement, mais il s'était entiché de nous et venait nous voir à tout propos. Nous, nous commençons à penser sérieusement à fonder une société pour commercialiser Prolog II. M. Paul a foncé sur cette idée et il a fini par nous proposer un contrat pour porter Prolog II sur IBM-PC/MS-DOS. C'est comme ça que le business plan d'une société autour de Prolog a été monté. Ça a convaincu M. Paul et il nous a promis un contrat de 500 000 F (75 000 €).

En fait, en un an au CMI on a rencontré plus de gens influents qu'en 10 ans à Marseille. On a établi des liens solides avec de grandes compagnies comme Bull, Cap-Sogeti ou Thomson, des agences gouvernementales qui financent des projets, des banquiers, des représentants des médias, etc. Des années plus tard tous ces contacts se révéleront déterminants.

C'était une très belle année. Nous avions de beaux titres, des salaires confortables, et nous habitions dans le carré Faubourg Saint-Honoré-Champs-Élysées, à 2 pas de l'Étoile. L'ambiance du CMI était très détendue, autour d'un apéro ou la fête de Thanksgiving 82 organisé par les américains du CMI. La semaine, on allait dans les endroits qu'Alain avait fréquentés quand il était jeune (il aimait beaucoup la Rhumerie,

Bd. Saint-Germain). Ou alors on écumait les brasseries et les restaurants d’huitres du quartier. Chaque week-end on faisait l’aller-retour Paris Marseille en avion et taxi tous frais payés.

Toute cette agitation avait aiguisé nos ambitions et nous sommes revenus à Marseille avec des projets plein la tête. Dès notre retour nous avons travaillé à la mise en place de Prologia. Il fallait trouver des locaux (finalement la faculté nous a hébergés), recruter et s’assurer que le CNRS nous permettrait d’exploiter Prolog. Nous avons finalisé le contrat promis par M. Paul, mobilisé partenaires et clients potentiels et lancé la création de PrologIA (pour Prolog et Intelligence Artificielle) qui a été immatriculée en janvier 84.

Manuscrit reçu le 27 mai 2024, accepté le 12 juillet 2024.